

La forêt secrète du Témiscamingue

DOSSIER

Nicolas Beaulé



Source: Stéphane Lacombe

Dans les années 1830, les gros pins du Témiscamingue tombaient sous les coups des haches et des sciottes des hommes venus du sud. Puis, dans les années 1960, les scies à chaîne et les abatteuses coupaient une multitude d'autres essences. Pourtant, un îlot de forêts a survécu à travers le temps, tel un village gaulois dans une certaine bande dessinée d'Uderzo. En effet, la riche forêt située à proximité du lac Malakisis a partiellement résisté aux hommes, aux feux, aux insectes, aux chablis et à toute autre attaque qui aurait pu causer la perte de l'un des derniers bastions de forêt vierge du Québec.

Située à l'est de la ville de Témiscaming, cette forêt très particulière a rapidement été remarquée par l'œil averti des experts. En 1978, une première partie de ce territoire a été décrétée « réserve écologique ». Elle était donc assurée de se conserver à l'état naturel de manière permanente, et ce, sur une superficie de 1965 hectares. La réserve écologique du Lac-Malakisis s'est ensuite agrandie de 1062 hectares en 2003, portant cet espace protégé à 3027 hectares.

LE TRÉSOR

Que retrouve-t-on de si extraordinaire dans cette forêt? Un paysage unique, une effervescence de la nature au milieu de nulle part. Deux ensembles de collines semblent veiller sur ce

territoire aux apparences hostiles. Les points culminants sont au nord-est du lac Malakisis. C'est à cet endroit que l'on trouve la perle rare, une belle forêt feuillue âgée de plus de 250 ans. Dans ce lieu invraisemblable, plusieurs érables à sucre font plus de 2,5 mètres de circonférence, alors que des pins blancs et des bouleaux jaunes dépassent les 3 mètres de circonférence.

Pourtant, dans ce décor parfait, il y a quelques anomalies. Des souches de pins blancs coupées à 8 pieds du sol trahissent le passage hivernal des bûcherons, il y a de cela plus de 150 ans. À cette époque, les hommes de chantier prélevaient quelques gros spécimens, du pin principalement. Ils laissaient derrière eux une forêt pleine de potentiel, comme les érablières à bouleau, à Ostryer de Virginie, à bouleau jaune et à chêne rouge, toujours bien en place.

Un autre élément pique la curiosité dans ce monde de géants. Une abondance de frères petits érables aux airs juvéniles attendent une trouée dans le couvert forestier. Pourtant, derrière leur aspect de jeunes pousses se cache un âge moyen respectable de 70 ans!

Ce n'est pas la diversité qui manque dans la réserve écologique du Lac-Malakisis. Pas moins de neuf écosystèmes forestiers se côtoient. Exceptionnels, ils se caractérisent par leur âge vénérable. Les variétés d'érablières et de



Certains feuillus font plus de deux mètres de circonférence!

Source : Abitibi-Témiscamingue : De l'emprise des glaces à un foisonnement d'eau et de vie, 10 000 ans d'histoire

bétulaies occupent les versants et les sommets aplatis, alors que des prucheraies et une sapinière profitent du lent drainage dans les parties plus basses du territoire.

Il n'y a pas qu'à l'intérieur de l'aire protégée que l'on a l'impression d'être dans un autre monde. De l'extérieur, la forêt apparaît tel un îlot arbustif, délimité par des coupes forestières plus ou moins récentes. Un autre phénomène inusité : la forêt est placardée d'enseignes défendant à quiconque de pénétrer sur ce territoire, et ce, à juste titre. N'entre pas qui veut dans cette forêt patrimoniale! Seules les excursions qui ont des objectifs scientifiques sont admises. En ce sens, il faut remplir des formulaires, définir des objectifs de recherche et obtenir des approbations du ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Les visiteurs sont même accompagnés d'un officier ministériel!

L'AUTRE TRÉSOR

Non loin de la réserve écologique, un trésor de 32 hectares dort depuis plusieurs siècles! Alors qu'en 1634, Lavolette fondait la ville de Trois-Rivières, au même moment, au sud du Témiscamingue, les premiers arbres d'une forêt ancienne s'enracinaient. Aujourd'hui âgée d'environ 375 ans, cette forêt a résisté aux perturbations naturelles et a évité les coupes partielles ou totales durant toutes ces années. Imaginez le portrait! Sur le versant nord d'une petite colline, en plein milieu d'une défrichière à bouleau jaune, des conifères se dressent, un petit lac à leur pied. Cette prucheraie à bouleau



Les souches de pin blanc témoignent d'une activité forestière d'époque

Source : Abitibi-Témiscamingue : De l'emprise des glaces à un foisonnement d'eau et de vie, 10 000 ans d'histoire

jaune s'accroche au versant très abrupt de la colline, enracinée dans un sol mince et garnie de pierres. Dominés par des pruches de l'Est de 50 à 60 cm de diamètre, les anciens atteignent plus de 24 mètres de hauteur.

Peu de lumière perce cette forêt. Les rares trouées permettent à quelques essences de pousser en sous-étage, dont le bouleau jaune, le thuya occidental, l'érable rouge et le sapin baumier. Cette forêt porte le sceau de forêt ancienne. Comme il s'agit d'un écosystème forestier exceptionnel, elle est protégée.

Le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue abrite bien des trésors. Peut-être aurai-je l'occasion, dans un prochain article, de vous entretenir des Kettles-de-Berry ou encore des tourbières réticulées de William-Baldwin? ■

C'est à cet endroit que l'on trouve la perle rare, une belle forêt feuillue âgée de plus de 250 ans. Dans ce lieu invraisemblable, plusieurs érables à sucre font plus de 2,5 mètres de circonférence, alors que des pins blancs et des bouleaux jaunes dépassent les 3 mètres de circonférence.



Source: Stéphanie Lacombe

Forêt du lac Malakisis, l'un des derniers bastions de forêt vierge du Québec